

## LIBRAIRES ET ÉDITEURS ALLEMANDS INSTALLÉS À PARIS 1840-1914

Si l'on veut étudier le livre en tant que moyen de transfert entre l'Allemagne et la France, il semble important d'analyser les voies par lesquelles des ouvrages ont pu parvenir de l'éditeur français jusqu'au lecteur allemand ou de l'éditeur allemand jusqu'au lecteur français.

Dans cette problématique, le rôle joué par les libraires, en particulier par ceux qui se sont installés à l'étranger, respectivement en Allemagne ou en France, prend évidemment une place fondamentale. Et quel meilleur exemple peut-on trouver que celui des libraires allemands qui ont exercé à un moment, dans notre cas au XIX<sup>e</sup> siècle, leur activité à Paris<sup>1</sup> ?

La question est de savoir si ces maisons allemandes, librairies et entreprises d'édition, établies on ne peut plus favorablement dans la capitale<sup>2</sup> du commerce du livre français, ont vraiment contribué à diffuser la production imprimée allemande auprès du public français, et, dans ce cas, s'il existait des domaines privilégiés, comme la littérature, l'histoire ou les sciences naturelles.

Quelques remarques préliminaires sur la présence de libraires allemands à Paris nous semblent ici indispensables pour mieux situer le cadre général.

---

1. Le milieu des libraires allemands installés au XIX<sup>e</sup> siècle à Paris a déjà fait l'objet d'études, par ex. Helga JEANBLANC, *Libraires, imprimeurs et « maîtres de lecture » d'origine allemande à Paris de 1811 à 1871*, thèse dactylogr., Université d'Aix-en-Provence, 1991, et Isabelle KRATZ, *la Librairie allemande à Paris de 1860 à 1914*, thèse de l'École nationale des chartes, Paris, 1989.

2. Il faut bien avoir à l'esprit la situation extrêmement concentrée de la librairie française, contrairement à la situation de l'espace germanique : Paris est le siège des principales maisons d'édition et des librairies du pays. Aussi la plupart des libraires d'outre-Rhin venus en France s'établissent-ils à Paris, pour être au cœur même des transactions commerciales portant sur le livre ; cependant, nous trouvons aussi certains établissements germaniques dans des villes comme Lyon, Marseille ou Bordeaux.

1. — LA PRÉSENCE DE LIBRAIRES ALLEMANDS À PARIS :  
DONNÉES GÉNÉRALES

Cette catégorie professionnelle bien particulière que constituent les libraires ne représente qu'une modeste partie de la colonie allemande installée à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1847, 62 000 Allemands vivent dans la capitale française. Selon un contemporain : « Il est à Paris des familles considérables qui ont des réunions aussi allemandes que celles de Vienne ou de Berlin »<sup>3</sup>. En 1851, ils ne sont plus que 12 245, car les révolutions dans les États allemands ont incité de nombreux émigrés à regagner leur patrie<sup>4</sup>, mais dès 1866 le nombre remonte à 30 456. Et même si ce chiffre impressionnant ne sera jamais plus atteint après la guerre franco-prussienne, on comptabilise cependant encore 29 000 Allemands à Paris en 1911. Les libraires allemands doivent donc aussi être étudiés dans le cadre général de l'émigration allemande en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les raisons qui poussent des libraires allemands à venir s'installer à Paris sont de deux ordres : d'une part, la librairie allemande connaît dans les années 1820-1845 un premier essor et cela encourage peut-être certains jeunes libraires à tenter une carrière à l'étranger. En effet, de nombreuses maisons d'origine germanique seront fondées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle en Italie, en Angleterre, en France, en Europe centrale et aux États-Unis. Et il n'est pas à douter que la bonne formation des professionnels allemands du livre joue sur ce point en leur faveur : les libraires français engagent volontiers des auxiliaires venus d'Allemagne, car ils ont la réputation d'être fiables, consciencieux et compétents. D'autre part, tout apprenti libraire allemand est obligé de terminer sa formation professionnelle par une expérience étrangère d'un ou deux ans. La présence de libraires allemands dans la capitale française est donc en fin de compte peu surprenante.

---

3. Jacques MATTER, *De l'État moral, politique et littéraire de l'Allemagne*, Paris [1847], p. 64.

4. Les raisons qui poussent tellement d'Allemands à émigrer en France, et en particulier à Paris, sont avant tout de nature économique, secondairement de nature politique ou intellectuelle, malgré certains exemples célèbres. Or en 1848, la situation économique de la France est aussi catastrophique que celle des autres pays européens, ce qui fait disparaître le principal intérêt du pays d'émigration, sans parler de la formidable bouffée d'espoir qu'a fait naître le mouvement libéral de 1848.

## 2. — LES LIBRAIRES ALLEMANDS À PARIS : QUELQUES EXEMPLES

Dans le nombre relativement important de libraires allemands installés à Paris<sup>5</sup>, rares sont ceux qui ont vraiment réussi leur carrière. Quelques exemples : Friedrich Vieweg<sup>6</sup>, fils du libraire de Brunswick, spécialisé dans la vente d'ouvrages philologiques ; Friedrich Klincksieck<sup>7</sup> et son fils Charles, qui ont plutôt bâti une réputation sur la base de leur production en histoire et linguistique ; Karl Reinwald<sup>8</sup>, qui finira par se spécialiser dans les éditions en sciences naturelles : il travailla de 1832 à 1849 pour la grande maison parisienne Firmin-Didot, où il se hissa jusqu'à la position de directeur, puis créa son propre établissement en 1849. Et n'oublions pas l'auteur du *Catalogue général de la Librairie française*, encore si souvent utilisé, Otto Lorentz<sup>9</sup>, qui fit ses débuts à Paris en 1856 chez le même Reinwald, ou encore Hubert Welter<sup>10</sup>, qui tient, au tournant du siècle, probablement la plus grande librairie allemande de Paris, après avoir fait ses premiers pas chez son compatriote Karl Haar, etc. Ces deux derniers exemples, pas uniques d'ailleurs, montrent qu'un certain sentiment de solidarité peut jouer entre émigrés libraires : on aide le jeune débutant venu d'Allemagne à faire sa place. C'est ainsi que se crée, entre 1840 et 1900, un véritable réseau de librairies allemandes à Paris.

5. On peut estimer à environ trente le nombre de librairies allemandes établies à Paris au courant du XIX<sup>e</sup> siècle, si l'on ne considère que celles qui ont eu une activité dépassant le simple niveau du petit marchand de journaux ou du libraire diffusant un nombre négligeable d'ouvrages de moindre qualité.

6. Sur l'histoire de la famille Vieweg, voir Friedrich VIEWEG, *Vieweg (Friedrich) & Sohn in 150 Jahren deutscher Geistesgeschichte, 1786-1936*, Brunswick, Vieweg, 1936. On ne trouve cependant dans cette monographie que peu d'indications sur la Librairie Vieweg de Paris. Nous avons fait une étude détaillée de cet établissement dans *Les Libraires allemands à Paris. Contribution socio-culturelle d'un milieu*, mémoire de maîtrise présenté à l'Université Paris I, 1988, p. 83-114.

7. Sur la librairie Klincksieck, il n'existe pas d'étude précise. Friedrich Klincksieck dirige son propre établissement à Paris à partir des années 1840 et la maison passera à sa mort à son fils Charles.

8. L'activité de ce libraire-éditeur a fait l'objet d'un article de H. JEANBLANC, « La librairie C. Reinwald et la diffusion du matérialisme scientifique en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers d'études germaniques*, 13, 1987, p. 119-141. Nous avons complété ce travail concentré sur l'activité professionnelle de Reinwald par une approche plus sociologique dans notre mémoire de maîtrise cité n. 6.

9. Otto Lorentz, bien connu pour ses travaux bibliographiques, a commencé très modestement à Paris, comme employé chez Reinwald, puis il a ouvert son propre établissement, limité presque uniquement à l'importation et à l'exportation d'ouvrages entre la France et l'Allemagne.

10. Hubert Welter dirige une maison indépendante à partir de 1882 et connaît un rapide succès. Il diversifie ses activités et seule la Première Guerre mondiale marque le coup d'arrêt de sa réussite, puisqu'il est expulsé en 1914.

Peut-on pour autant affirmer que des personnes telles Reinwald, Lorentz, Welter, et tous les autres, ont volontairement entrepris de jouer un rôle d'intermédiaire entre leur patrie et la France ? On peut en douter, car un seul libraire allemand, Albert Franck, semble avoir consacré une partie de ses activités à rapprocher, dans le domaine des idées, l'Allemagne et la France. Ce médecin originaire de Breslau reprend, en 1844, la librairie jusque-là tenue par Brockhaus. Cette filiale de la grande maison de Leipzig<sup>11</sup> s'était déjà spécialisée dans la vente d'ouvrages allemands, neufs ou d'occasion, mais sous la direction de Franck, cette orientation se fait de plus en plus évidente : Franck devient en 1858 l'éditeur et le collaborateur de la *Revue germanique*, une revue mensuelle fondée par deux journalistes alsaciens, Dollfus et Nefftzer. Le lecteur y trouve des articles sur des sujets littéraires, philosophiques, historiques, sur l'état des recherches scientifiques, etc., tant du point de vue allemand que du point de vue français. Et Georges Pariset, historien de la *Revue germanique*, affirme : « [...] sa longue histoire [celle de la librairie Franck] apporterait une notable contribution à la connaissance des relations intellectuelles entre la France et l'Allemagne »<sup>12</sup>.

Les autres libraires allemands établis à Paris ne semblent pas avoir eu aussi nettement conscience de la place importante qu'ils pouvaient personnellement prendre dans le cadre des relations culturelles franco-allemandes. Cela ne veut pas dire que leur activité professionnelle n'a pas apporté une contribution notable dans ce domaine. Pour mieux évaluer ce dernier élément, il nous semble utile d'établir une typologie des librairies allemandes présentes à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle.

### 3. — LES ÉTABLISSEMENTS ALLEMANDS DE PARIS

#### A. « L'Antiquariat allemand » à Paris.

Il faut accorder une place particulière aux librairies d'*Antiquariat*. Il ne s'agit pas ici de l'*Antiquariat* moderne tel qu'il s'est développé en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle et qui a pour objet la diffusion de publications invendues, mais bien de l'*Antiquariat* scientifique, spécialisé dans la vente d'imprimés précieux, de livres illustrés et de manuscrits rares. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette branche particulière de la librairie existe presque

11. La maison Brockhaus de Leipzig gère de 1837 à 1844 une filiale à Paris, spécialisée dans la diffusion sur le marché français d'œuvres littéraires allemandes.

12. Georges PARISET, *La « Revue germanique » de Dollfus et Nefftzer (1858-1868)*, Paris, F. Alcan, 1906, p. 3.

exclusivement en Allemagne et aux Pays-Bas<sup>13</sup>. La bibliophilie française se distingue de cet « Antiquariat » allemand, par le fait qu'elle considère le livre comme un objet esthétiquement admirable ou précieux financièrement, et non comme instrument de travail scientifique. Le bibliophile français est avant tout un collectionneur d'art, l'*Antiquar* allemand est au contraire plus qu'un commerçant, il est presque déjà un savant, qui sait apprécier la valeur scientifique d'ouvrages anciens et qui est très souvent en relation étroite avec les milieux académiques.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque donc où les Allemands cherchent à réaliser leur unité politique, l'*Antiquar* se voit attribuer une importance considérable, car c'est chez lui que sont en quelque sorte conservés les trésors de la science et de la tradition littéraire allemandes, donc de la culture allemande, précisément celle qui est, dès avant 1870, l'élément de rapprochement entre tous les Allemands. Le livre, et surtout le livre ancien, devient pour ainsi dire le symbole de la culture allemande. L'*Antiquariat* n'est donc plus seulement une branche spécialisée de la librairie, il représente aussi tout un concept culturel, voire politique.

Or, la présence d'un *Antiquar* allemand à Paris, Edwin Tross, va faire connaître aussi aux Français cette notion d'*Antiquariat*. L'élément intéressant n'est pas que ce libraire, originaire de Hamm-sur-la-Lippe<sup>14</sup>, ait vendu entre 1851 et 1876 quelques livres allemands, d'ailleurs minoritaires, mais bien qu'il ait d'une certaine manière importé en France un pan de culture allemande : chez lui on a pu acheter des manuscrits précieux, des incunables et d'anciennes éditions illustrées, d'origines les plus diverses. Par exemple, en 1852, Tross propose un exemplaire manuscrit des *Pharsalia* de Lucain, du XII<sup>e</sup> siècle. Il s'occupe également de la vente de bibliothèques particulières et fait de fréquents voyages à travers toute l'Europe pour trouver des raretés susceptibles d'intéresser ses clients. Peut-être un petit nombre de ses clients a-t-il pris plus nettement

13. Voir, notamment, Frédéric BARBIER, « La Librairie ancienne en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du bibliophile*, 4, 1984, p. 543-558. L'*Antiquariat* scientifique était apparu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec les premières ventes aux enchères en Hollande, puis en Allemagne. L'« Antiquar » a généralement une formation plus complète encore que celle de ses confrères, il a de bonnes connaissances de latin et de grec, et fait lui-même souvent des recherches d'ordre scientifique ou bibliographique.

14. Sur Edwin Tross, un seul article de quelque valeur, mais très succinct : Erich CARLSON, « Edwin Tross und Karl Theodor Völcker », *Börsenblatt des deutschen Buchhandels*, 1960, p. 2010. Nous avons étudié le personnage et son activité professionnelle dans notre thèse de l'École des chartes. E. Tross, né le 5 août 1822 à Hamm en Westphalie, entre en apprentissage chez l'éditeur Baedeker après avoir fini ses études supérieures. Par la suite, il exerce temporairement la profession de bibliothécaire à Wesel. De 1844 à 1850, il travaille comme commis à Paris chez son compatriote Franck, puis s'installe à son propre compte. Une gestion financière imprudente l'oblige à déposer son bilan en 1857, mais dès 1858 il reprend son activité, et cela jusqu'à sa mort en 1876.

conscience que le livre, et surtout le livre ancien, était une pierre de fondement pour le maintien d'une culture nationale et la conservation des connaissances acquises par l'homme. L'entreprise d'Edwin Tross est cependant un cas unique et nous ne connaissons pas d'autre libraire allemand qui ait pris une place aussi importante dans le domaine du commerce de livres anciens à Paris.

### *B. Les maisons de commission.*

Les autres libraires venus à Paris ont commencé leur carrière en se chargeant des ordres de commission de leurs collègues allemands sur le marché parisien, et plus généralement sur l'ensemble du marché français. La connaissance de la langue et des méthodes de travail allemandes était à cet égard un grand avantage pour les libraires allemands installés à Paris. Le système de la commission, caractéristique pour la librairie allemande, pouvait ainsi, grâce à ces maisons allemandes implantées à Paris, être appliqué aussi au domaine français. Otto Lorentz, par exemple, est le commissionnaire des maisons Brockhaus (Leipzig) et K. F. Köhler (Leipzig) ; Friedrich Vieweg représente sur le marché parisien la maison d'édition brunswickoise Vieweg<sup>15</sup>, bien évidemment, mais aussi F. Wagner (Leipzig), Weber (Leipzig) und T. O. Weigel (Leipzig), Friedländer & Sohn (Berlin), Dümmler (Berlin). Il représente également J. C. Hinrichs (Leipzig), dont il diffuse tout au long de son activité parisienne (1860-1887), les répertoires bibliographiques, d'ailleurs sous un titre français : *Bulletin des principales publications de la librairie allemande*<sup>16</sup>. Karl Reinwald représente à Paris plus de vingt maisons allemandes (Munter de Venise, Kugler et Essmann de Pest, Twietmeyer de Leipzig, etc.).

En cette qualité de commissionnaires de maisons allemandes, les libraires venus à Paris ont sans aucun doute contribué à la diffusion de la production imprimée allemande. Les catalogues<sup>17</sup> des établissements concernés montrent la diversité des fonds de commission gérés par Reinwald, Lorentz, Vieweg et par les autres libraires allemands. Histoire, géographie, littérature, sciences naturelles, mathématiques, philologie, tous les domaines de la connaissance sont représentés ; on peut même leur acheter des livres pour enfants. Les conditions pour mettre entre les mains du lectorat français des ouvrages allemands sont créées. Reste

---

15. La maison Friedrich Vieweg de Paris n'est pas une filiale de l'établissement Vieweg de Brunswick, mais les relations entre les deux maisons sont évidemment très étroites.

16. Cette publication fait une recension sélective des nouvelles parutions de l'espace allemand.

17. Un grand nombre de catalogues de maisons allemandes établies à Paris se trouvent dans la série Q<sup>10</sup> B du Département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

cependant la question déterminante de la réaction de ce public potentiel : était-il prêt à accueillir cette production venue de l'étranger ?

L'histoire des librairies allemandes à Paris nous amène plutôt à conclure à une certaine réserve de la part du public parisien, en particulier dans le domaine littéraire. Certes, il nous est difficile de savoir quels clients ont acheté quels livres, puisque nous ne disposons d'aucune liste de clientèle. On ne peut donc pas dire avec certitude quels ouvrages se sont le mieux vendus. Mais le fait qu'aucune des maisons étudiées n'ait durablement limité son activité aux bons offices de commission indique cependant que la clientèle n'était probablement même pas intéressée par une offre aussi variée. Pour vendre auprès du public parisien, les libraires allemands ne devaient pas lui offrir toute la production imprimée allemande, mais seulement la modeste partie de celle-ci correspondant à ses besoins et à ses goûts.

### C. *Les librairies d'assortiment.*

C'est pourquoi, les libraires allemands diversifient très rapidement leur activité en composant leur propre fonds d'assortiment. On remarque la modeste part qu'ils accordent aux ouvrages de littérature : certes, les catalogues répertorient des œuvres de Goethe, de Schiller et d'autres auteurs classiques, mais la littérature strictement contemporaine y est très mal représentée, excepté Heine, Eichendorff, Feuerbach et quelques autres noms célèbres. On ne peut nier que l'intérêt des Français se porte bien moins sur la littérature allemande que sur la philosophie, la philologie ou encore sur la science historique allemande.

Ce passage de l'état de simple commissionnaire à celui de libraire d'assortiment coïncide donc avec une spécialisation progressive des librairies concernées, et cela naturellement dans les domaines qui se sont déjà acquis de manière sûre l'intérêt du lecteur français. Dans des disciplines comme l'histoire et la philologie, la réputation des savants allemands est à cette époque inégalée dans toute l'Europe, et même les scientifiques français ne peuvent éviter de lire les travaux de Mommsen et Sybel, Bartsch et Dietz<sup>18</sup>. Cela vaut surtout pour les années 1830-1840, au moment où les chercheurs français en sciences historiques et philologiques s'efforcent de donner un nouveau souffle aux travaux dans leur domaine<sup>19</sup>.

---

18. Cf. F. BARBIER, « L'édition historique et philologique en France au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Gelehrte Bücher vom Humanismus bis zur Gegenwart*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1983, p. 153-168.

19. Avec la fondation de l'École pratique des hautes études sur le modèle des séminaires allemands et le développement de l'enseignement philologique à l'École des chartes

C'est dans ce contexte que des libraires installés à Paris, mais continuant à bénéficier de relations commerciales privilégiées avec la librairie allemande, deviennent les fournisseurs attitrés d'institutions parisiennes renommées. Vers 1850, la toute jeune maison Klincksieck (qui existe encore aujourd'hui) commence à s'occuper presque exclusivement des domaines relevant des sciences historiques, de l'ethnologie et de la linguistique, et devient pour ces spécialités le libraire de plusieurs Académies de l'Institut de France, en particulier de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. L'analyse des factures conservées dans les archives de l'Institut montre que les livraisons de Klincksieck connaissent une croissance régulière entre 1853 et 1913 : en 1853, on n'achète au libraire allemand des ouvrages que pour un montant de 1346 francs, en 1870 la somme globale est déjà montée à 5 000 francs et en 1913 à 10 083 francs. Au point de vue du contenu, il s'agit essentiellement d'ouvrages fondamentaux pour les études historiques et philologiques, de revues spécialisées telle la *Historische Zeitschrift*, et bien évidemment des travaux de référence comme les *Monumenta Germaniae Historica*.

Pendant ce temps Friedrich Vieweg se ménage une place privilégiée dans le domaine de la philologie latine et française. Et c'est ainsi qu'il parvient à s'assurer la clientèle d'une grande institution érudite de Paris, à savoir l'École des chartes. Il fournit à la bibliothèque de celle-ci entre autres la *Chrestomathie de l'ancien français* de Bartsch, l'*Anthologia latina* de Riese, plusieurs volumes de la *Collectio Teubneriana*, etc., en somme le résultat des célèbres travaux de l'école philologique allemande.

Ainsi ces deux maisons allemandes ont-elles sans conteste fait du livre un moyen de transfert entre la France et l'Allemagne, même si c'est dans des domaines très spécialisés. Avec ces libraires, il devient le véhicule grâce auquel la science allemande peut parvenir entre les mains des savants français et sur les rayonnages des bibliothèques françaises. Bien évidemment, ces deux libraires n'ont jamais pu, financièrement, se contenter de vendre uniquement des ouvrages allemands, mais leur proportion dans leurs catalogues est non négligeable. Le pas suivant consiste à se faire soi-même éditeur, sans abandonner cependant l'assortiment.

#### *D. Les maisons d'édition.*

Peu de libraires osent commencer une activité éditoriale, mais quand ils le font, cela sera toujours dans les domaines déjà cités ci-dessus, et en particulier en histoire et en philologie. Dans une évolution toute logique,

---

commence véritablement ce renouveau des études philologiques et historiques en France, avec, comme modèle omniprésent, l'exemple allemand.



Klincksieck et Vieweg vont devenir les éditeurs respectifs de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'École des chartes.

Au plus tard en 1868 (c'est-à-dire environ vingt ans après le début de son activité à Paris), Klincksieck reçoit le titre envié de « Libraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres »<sup>20</sup>. Dans le contrat d'édition alors signé entre les deux parties, il est cependant expressément stipulé que l'éditeur devra également se préoccuper des ventes à l'étranger, en particulier en Allemagne. Dans les années suivantes, plusieurs ouvrages de l'Académie sont édités par Klincksieck, tel le *Recueil des Actes de Henri II*, le *Recueil des Actes de Lothaire et de Louis V*, etc. Et c'est avec grande régularité que Klincksieck fait paraître dans le *Börsenblatt des deutschen Buchhandels* des annonces publicitaires pour ces nouvelles publications<sup>21</sup>.

Friedrich Vieweg, quant à lui, devient en 1862 l'éditeur de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Mais il publie aussi les travaux de tous les philologues qui contribuent à la renaissance des études philologiques en France<sup>22</sup>, par exemple Paul Meyer et Gaston Paris. À partir de 1872, paraît également chez lui la célèbre revue *Romania*, que l'on peut considérer comme le porte-parole de cette nouvelle école philologique française, ainsi que la *Bibliothèque de l'École des hautes études* et la *Revue critique*. Paul Meyer, qui connaissait Vieweg aussi personnellement, aurait dit de lui<sup>23</sup> : « Il fut vraiment l'éditeur des philologues de l'ancienne génération » et « [il] appartenait à une race d'éditeurs qui a toujours été rare, [...]. Il aimait très sincèrement la science et la critique, il en comprenait les conditions. »

Cette activité éditoriale des deux maisons allemandes n'a peut-être plus qu'indirectement quelque rapport avec le commerce de livres entre l'Allemagne et la France. Mais, si Vieweg et Klincksieck n'avaient pas été en rapport si étroit avec le marché allemand du livre, et s'ils n'avaient pas été si bien au courant des méthodes de l'édition scientifique (telles qu'elles étaient pratiquées en Allemagne), peut-être n'auraient-ils jamais

20. Ce titre n'est porté que par un nombre restreint de maisons qui sont non seulement les principaux fournisseurs de l'Académie, mais ont généralement aussi une activité éditoriale au service de cette institution.

21. Friedrich Klincksieck dut cependant fuir Paris lors de la guerre franco-prussienne, ce qui entraîna un refroidissement temporaire des relations entre la librairie (dont la gestion est alors assurée par Charles Klincksieck, son fils) et l'Institut.

22. Il faut bien insister sur la place prise par un éditeur dans le renouveau d'un mouvement intellectuel, qu'il soit d'ordre scientifique ou littéraire. Sans l'appui financier et matériel d'un éditeur qui consacre son temps, son matériel et ses capitaux à publier les ouvrages concernés, ce renouveau peut se heurter à des difficultés parfois infranchissables.

23. Citations tirées de F. BARBIER, *art. cit. supra* n. 18, p. 165.

conclu des contrats avec l'Académie ou l'École des chartes<sup>24</sup>. Et ces libraires ne cessèrent jamais d'être des relais personnels entre leurs confrères français et leurs confrères allemands. On peut à cet endroit citer une phrase de la notice nécrologique<sup>25</sup> de Klincksieck, parue dans le *Börsenblatt* de 1875, et qui fait pour ainsi dire le bilan de l'activité d'un libraire allemand installé à Paris : « Klincksieck était un commerçant d'une vaste culture, expérimenté et diligent ; grâce à lui, la librairie allemande a acquis une excellente réputation à Paris... »

En fin de compte, il semblerait que plusieurs libraires allemands aient commencé à Paris par vendre des livres allemands sur le marché français. À la fin de leur carrière, ils essayent au contraire de faire connaître leur propre production éditoriale en Allemagne. D'une façon ou d'une autre, on ne peut sous-estimer le rôle joué à Paris par certaines librairies allemandes dans le domaine des relations culturelles franco-allemandes.

Isabelle KRATZ,  
*Bibliothèque interuniversitaire  
de Sainte-Geneviève.*

---

24. De plus, on peut ici évoquer également les relations d'ordre privé qui s'établissent entre l'éditeur et ses auteurs, relations qui ont pu donner aux échanges franco-allemands une dimension accrue par rapport à la simple vente d'ouvrages allemands à un public plus ou moins indifférencié. Voir notamment à ce propos les correspondances de Gaston Paris, Louis Havet et surtout Paul Meyer, conservées au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

25. Citation tirée du *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, 1875, p. 96 : « Klincksieck war ein vielseitig gebildeter, gewandter, emsiger Geschäftsmann, der den deutschen Buchhandel in Paris zu hohem Ansehen gebracht hat... »